114. Caen, Mardi 28 août 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

Enfants (Benckendorff), Mandat local, Politique (Angleterre), Politique (France), Relation François-Dorothée, Santé (Dorothée), Vie familiale (Dorothée)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1838-08-28
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
IncipitNon, je ne suis pas mécontent. Non, vous ne me fatiguez, vous ne me fatiguerez jamais.
PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais
Cote

- 358, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), III/360-363

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1489?context=pdf

Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
N°114. Caen, Mardi 22. 8 heures 1/2

Non, je ne suis pas mécontent. Non, vous ne me fatiguez, vous ne me fatiguez jamais. Mon affection n'est pas à la merci de ces vicissitudes de l'âme. Et puis, je trouve votre tristesse si naturelle. Certainement, vous avez trop perdue vous êtes bien seule, seule par ce qui vous reste comme par ce qui vous a été enlevé. Vous ne savez pas tout, ce que je ressens pour vous de tendre compassion, combien votre isolement m'occupe et me pèse. Je voudrais voir auprès de vous les fils que vous avez encore, vous voir avec eux un home. Avez-vous des nouvelles d'Alexandre ? Mais ne craignez jamais, quand cela vous soulagera, de me montrer votre tristesse. Vous m'avez blessé quelques fois dans notre vie. Je crois que vous ne me blesserez plus. Merci de vos détails. Ces couches font un grand effet dans le pays. J'ai vu plus d'une fois ces effets là. Ils ne suffisent pas aux gouvernements, et ne les dispensent de rien. Mais ils rendent la bonne conduite plus facile et plus profitable à ceux qui savent se bien conduire. Nous avons aujourd'hui, une course spéciale, instituée hier en l'honneur du Comte de Paris.
Le soleil est magnifique. Décidément il m'accompagne. J'ai eu hier avec mes Antiquaires, une soirée brillante. 1500 personnes étaient entrées dans une salle qui en contient 1200. On a cassé des carreaux de vitre pour entendre du dehors. Ce que j'ai dit a été bien reçu. La gauche, même la plus vive, avait évidemment pris son parti d'être bien pour moi. Je connais ces alternatives là.
Je regrette que Pahlen ne vous ait rien apporté de plus. J'avais espéré d'un peu meilleures paroles. J'ai tort de dire que j'avais espéré. Mon instinct espérait, ma raison non. Quel monde que le vôtre ! Point d'âme dans les uns, point d'esprit dans les autres. Ceux qui vous ont aimée autre fois ne s'en souviennent pas plus que s'ils ne vous avaient jamais connue. Ceux qui vous aiment ne savent pas vous servir. L'occident a bien ses défauts, et je les lui ai dits souvent ; mais votre Orient ! Je plains le soleil de le trouver le premier sur son chemin. Adieu.
J'ai ma toilette à faire, des visites à recevoir la course à voir. Je vais dîner à la campagne. Je mène ici une vie très active. Je suis fâchée d'abréger mes lettres surtout quand les vôtres sont tristes. Qu'il y ait au moins dans votre cœur un coin tranquille et doux, et point solitaire. Adieu. Adieu. Mon mal de dents est à peu près parti. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 114. Caen, Mardi 28 août 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1838-08-28.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 20/04/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1489

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMardi 28 août 1838
Heure8 heures 1/2
DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)
Lieu de destinationParis (France)
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionCaen (France)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

Caen – Mardi 28 – 8 heures ½ s.

Non, je ne suis pas mécontent. Non, vous ne me fatiguez, vous ne me fatiguerez jamais. Mon affection naît par à la merci de ces vicissitudes de l'âme. Et puis, je trouve votre tristesse si naturelle. Certainement, vous avez trop perdu, vous êtes bien seule, seule par ce qui vous reste, comme par ce qui vous a été enlevé! Vous ne savez pas tout ce que je ressens pour vous de tendre compassion, combien votre isolement m'occupe et me pèse. Je voudrois voir auprès de vous les fils que vous avez encore, vous voir avec eux un home. Avez-vous des nouvelles d'Alexandre? Mais ne craignez jamais, quand cela vous soulagera, de me montrer votre tristesse. Vous m'avez blessé quelquefois dans notre vie. Je crois que vous ne me blesserez plus.

Merci de vos détails. Les couches font un grand effet dans le pays. J'ai vu plus d'une fois les effets là. Ils ne suffisent pas aux gouvernemens, et ne les dispensent de rien. Mais ils rendent la bonne conduite plus facile et plus profitable à ceux qui savent la

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1489?context=pdf

bien conduite. Vous avez aujourd'hui une course spéciale instituée hier en l'honneur du Comte de Paris. Le Soleil est magnifique. Décidément il m'accompagne.

J'ai eu hier, avec mes Antiquaires, une soirée brillante. 1500 personnes étoient entrées, dans une salle qui en contient 1200. On a cassé des carreaux de vitre pour entendre du dehors. Ce que j'ai dit a été bien reçu. La gauche, même la plus vive, avoit évidemment pris son parti d'être bien pour moi. Je connois les alternatives, là.

Je regrette que Pablen ne vous ait rien apporté de plus. J'avois espéré d'un peu meilleures paroles. J'ai tort de dire que j'avois espéré. Mon instinct espéroit, ma raison non. Quel monde que le vôtre ! Point d'âme dans les uns, point d'esprit dans les autres. Ceux qui vous ont aimée autrefois ne s'en souviennent pas plus que s'ils ne vous avoient jamais connue. Ceux qui vous aiment ne savent pas vous servir. L'Occident a bien les défauts, et je les lui ai dits souvent ; mais votre Orient ! Je plains le Soleil de le trouver le premier sur son chemin.

Adieu. J'ai ma toilette à faire, des visites à recevoir, la course à voir. Je vais dîner à la campagne. Je mène ici une vie très active. Je suis fâchée d'abréger

mes lettr
au moin
point so
à peu p

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1489?context=pdf

mes lettres, surtout quand les vôtres sont tristes. Puis y a-t-il au moins dans votre cœur un coin tranquille, et doux, et point solitaire. Adieu. Adieu. Mon mal de dents est à peu près parti.

E